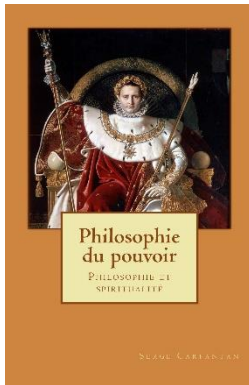


Notes sur le deep state et l'ingénierie sociale (partie 9)



Ce dossier a, pour le début du texte, été tiré d'un chapitre de *L'Étrange Affaire Corona*¹. Il a ensuite été élargi dans une compilation d'informations d'articles, de *Telegram* ou de *X* et non par des analyses originales avec des thèses revendiquées², même si, ça et là, quelques considérations philosophiques sont venues s'y ajouter. Ceci pour dire que je ne suis pas nécessairement tous les propos qui sont rapportés ici ; en revanche, il me semble important de partager cette information et de la discuter, c'est à vous d'exercer votre discernement.

§269 L'Occident n'aime plus la beauté. Et c'est en cela qu'il se suicide. Il faut comprendre l'enjeu. Pendant 2500 ans, depuis Platon, l'Occident a tenu trois transcendants ensemble : le Vrai, le Bien, le Beau. Trois pôles qui se renvoient l'un à l'autre. Ce qui est vrai tend à être beau. Ce qui est beau tend à être bien. Ce qui est bien porte une vérité. Ces trois mots ne sont pas des étiquettes interchangeables. Ce sont les coordonnées qui permettent à une civilisation de s'orienter dans le monde. Au XXe siècle, on a méthodiquement dissocié les trois.

Le Vrai a été confié à la seule science (et donc retiré à la philosophie, à l'art, à la religion).

Le Bien a été confié à la politique (et donc relativisé en "valeurs" négociables, en préférences de tribu).

Et le Beau, le plus fragile des trois, a été purement et simplement aboli. Déclaré "subjectif". Renvoyé à "chacun ses goûts". Tué par un slogan : des goûts et des couleurs on ne discute pas. Ce slogan est un mensonge civilisationnel. On a parfaitement le droit d'en discuter. On en a discuté pendant des millénaires. Et il existe des réponses.

Denis Dutton (*The Art Instinct*, 2009) a montré que *la beauté n'est pas culturelle*. Elle est évolutionniste. Les visages symétriques sont jugés plus beaux dans toutes les cultures testées : Hadza de Tanzanie, Yanomami d'Amazonie, étudiants de Tokyo, paysans roumains. Les paysages préférés des humains sont les mêmes partout : savane ouverte, présence d'eau, points de vue dégagés, quelques arbres pour s'abriter (exactement la niche écologique du Pléistocène est-africain où notre espèce s'est formée).

Le ratio taille-hanches de 0,7 est jugé attirant aux Fidji, en Norvège, au Pérou. Les nourrissons de trois mois fixent plus longtemps les visages que les adultes jugent beaux. Trois mois. Avant tout conditionnement culturel possible. Roger Scruton (*Beauty*, 2009) a montré l'autre versant, plus profond. La beauté n'est pas un simple plaisir sensoriel. C'est une expérience de reconnaissance. Quand on dit qu'une cathédrale est belle, qu'un visage est beau, qu'une fugue de Bach est belle, on ne dit pas "ça me plaît, à moi, pour aujourd'hui".

On dit : ceci mérite d'être reconnu. On pose un jugement objectif, vérifiable par d'autres esprits convenablement formés. La beauté est un fait du monde, pas une humeur du sujet. Maintenant la vraie question. Pourquoi avoir détruit cela ? Pourquoi la modernité a-t-elle eu si peur d'admettre l'évidence ? La réponse tient en un mot :

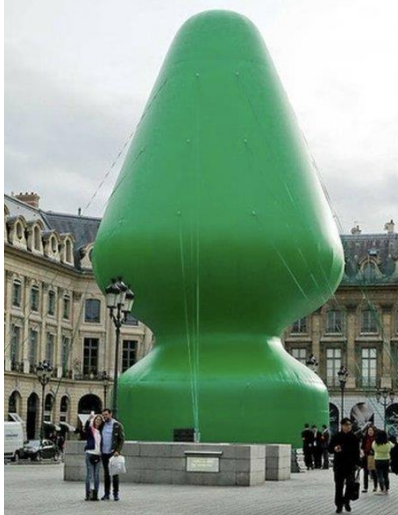
¹ Serge Carfantan *L'Étrange Affaire Corona*, vol I, II, III, seul le premier tome a eu droit à une édition papier, les deux autres n'existent qu'au format epub.

² Qui sont présentes dans les leçons du site Philosophie et Spiritualité. Voir Serge Carfantan *Philosophie de la Morale*.

hiérarchie. La beauté est insupportable pour une époque *égalitariste* parce qu'elle est intrinsèquement inégalitaire. Si la beauté existe objectivement, alors certaines choses sont plus belles que d'autres. Notre-Dame est plus belle qu'un parking de centre commercial. Une cantate de Bach est plus belle qu'un jingle publicitaire. Un visage est plus beau qu'un autre. Une époque a produit plus de beauté qu'une autre. Une civilisation a fait plus pour la beauté du monde qu'une autre. Tout cela est insupportable pour le projet moderne.

Donc il fallait tuer la catégorie elle-même. Pas la nier frontalement (on serait passé pour fou). Mais *la dissoudre dans le subjectif*. "C'est ton avis." "Pour qui te prends-tu pour juger ?" "Le beau est un construit occidental." "Le canon classique est patriarcal." "L'esthétique est coloniale." Bourdieu chez nous (La Distinction, 1979), Adorno chez les Allemands, Foucault en arrière-plan, ont méthodiquement enseigné que le jugement esthétique n'était qu'un marqueur de classe, un instrument de domination, une violence symbolique. Le bon goût ? Une oppression déguisée. Le canon ? Un musée de privilégiés. La beauté ? Un mot qu'on prononce désormais avec des guillemets, en s'excusant.

Le résultat est sous nos yeux. Partout. Tout le temps. Regardez vos villes. Comparez n'importe quel quartier construit avant 1914 avec n'importe quel quartier



construit après 1960. La rupture n'est pas un effet du progrès technique (on n'a jamais eu autant de moyens, autant de matériaux, autant de logiciels). C'est un effet de la perte de la catégorie. Une civilisation qui ne croit plus à la beauté ne peut littéralement plus la produire. Elle construit des boîtes, des dalles, des tours, des ronds-points. Elle fait du fonctionnel

honteux. Regardez les vêtements. Une photo de rue à Paris en 1955, n'importe laquelle. Tout le monde tiré à quatre épingles. Les ouvriers en chemise blanche. Une photo de rue à Paris en 2025. Tout le monde en sweat à capuche, en jogging, en crocs. Ce n'est pas de la "décontraction". C'est l'effet d'une société qui ne croit plus qu'il existe une dignité à incarner publiquement.

Regardez l'art contemporain. Un canard gonflable de dix mètres place Vendôme et tout le monde fait semblant que c'est *intéressant*. Un monochrome blanc dans un musée, coté trois millions, et personne n'ose dire que c'est nul. La capacité collective à dire "ceci est laid, ceci ne mérite pas notre attention" a été éteinte. Pas par bêtise. Par terreur d'être ringard. Or une civilisation qui perd la beauté ne perd pas un agrément. Elle perd une fonction vitale. La beauté est ce qui donne envie de défendre, de transmettre, d'enfanter. C'est l'expérience sensible du ceci vaut la peine. Sans elle, plus rien ne vaut la peine. La reconquête commence par un acte mental simple : cesser de dire "je sais que c'est subjectif, mais...". Non. Ce n'est pas subjectif. La beauté est objective. Elle est hiérarchique. Elle est exigeante. Elle est inégalement distribuée dans le monde et dans les œuvres. Et il faut la défendre exactement comme on défend la

vérité ou le bien. Sans s'excuser. En assumant qu'on parle au nom de quelque chose de plus grand que soi. Une civilisation qui réapprend à dire "ceci est beau, cela est laid" est une civilisation qui réapprend à vivre. Au travail. PS : pour ceux qui voudraient creuser. Scruton, *Beauty* (2009), petit livre, lisible en un après-midi, change une vie. Dutton, *The Art Instinct* (2009), pour le versant scientifique et évolutionniste. Et puis simplement : prenez un train, descendez à Sienne ou à Bruges, marchez une journée entière, et demandez-vous honnêtement pourquoi vous ne ressentez plus rien d'équivalent en traversant La Défense. La réponse est déjà dans la question.

§270 Simone de Beauvoir est l'imposture morale³ la mieux protégée du XXe siècle. Et il est temps de la nommer pour ce qu'elle est.

Fait n°1. En 1943, Simone de Beauvoir est radiée de l'Éducation nationale pour "incitation de mineure à la débauche". Sa victime s'appelle Nathalie Sorokine. C'est son élève au lycée Molière. Beauvoir a entretenu une relation sexuelle avec elle, puis l'a "passée" à Sartre, son compagnon. Ce n'est pas une rumeur. C'est documenté. Les lettres existent. La sanction administrative existe. La grande philosophe de l'émancipation féminine a, dans la vie réelle, prédaté ses propres élèves mineures et les a livrées à un homme de presque quarante ans pour entretenir son couple "libre".

Fait n°2. Le fameux "pacte" avec Sartre, qu'on nous présente comme un modèle d'avant-garde amoureuse, est en réalité un dispositif d'exploitation organisée. Pendant des décennies, Beauvoir a repéré, séduit, rabattu de très jeunes femmes vers Sartre. Bianca Bienenfeld (dix-sept ans), Olga Kosakiewicz, Wanda, Nathalie. Bianca, devenue Lamblin, racontera elle-même dans *Mémoires d'une jeune fille dérangée* (le titre est un coup de poignard volontaire contre celui de Beauvoir) le système de domination affective et sexuelle qu'elle a subi adolescente. La philosophe de la liberté féminine a passé sa vie d'adulte à instrumentaliser des filles à peine sorties de l'enfance pour satisfaire le désir d'un homme et préserver sa place auprès de lui.

Fait n°3. En 1977, Simone de Beauvoir signe, avec Sartre, Foucault, Derrida, Barthes, Aragon, Sollers, Glucksmann, la pétition publiée dans *Le Monde* et *Libération* demandant la libération de trois hommes accusés d'"attentats à la pudeur sans violence" sur des mineurs de moins de quinze ans. Elle signe également la lettre ouverte au Parlement demandant la suppression pure et simple du seuil de consentement sexuel pour les mineurs. Je répète parce que la phrase est sidérante : la grande figure du féminisme a, par signature publique, défendu des hommes ayant eu des rapports sexuels avec des enfants, et milité pour leur impunité légale. Une féministe.

Fait n°4. Beauvoir a soutenu Staline. Elle a soutenu Mao (elle a co-écrit *La Longue Marche*, hymne adoré à la Chine populaire, pendant que des millions de paysans mouraient de faim). Elle a soutenu Castro. Elle a minimisé le Goulag tant qu'elle a pu. Elle a méprisé Soljénitsyne. Sur la plupart des grand carrefour moraux du XXe siècle elle a choisi le camp des bourreaux contre celui des victimes. Elle a fait ça pendant cinquante ans, avec l'aplomb de la conscience pure.

Fait n°5. En 1975, dans un entretien avec Betty Friedan, Beauvoir déclare textuellement : "Aucune femme ne devrait être autorisée à rester à la maison pour élever ses enfants. La société devrait être totalement différente. Les femmes ne devraient pas avoir ce choix, précisément parce que si un tel choix existe, trop de femmes le feront." Lisez deux fois. La grande prêtresse du choix féminin pense qu'il

³ <https://x.com/Briviagra/status/2056834098384208005?s=20>

faut interdire aux femmes le choix de la maternité, parce qu'elles risqueraient (horreur) de le préférer. La liberté de la femme, chez Beauvoir, s'arrête à la porte des décisions qu'elle ne valide pas. Voilà pour les faits. Maintenant la question : comment se fait-il qu'avec ce dossier, Simone de Beauvoir soit encore sur la couverture des manuels scolaires de nos enfants ? Comment se fait-il qu'on baptise des écoles, des bibliothèques, des amphithéâtres, des stations de métro avec son nom ? La réponse est simple. La formule de l'élite culturelle progressiste depuis des décennies tient en une phrase : *nous sommes les libérateurs*. Libérateurs des femmes, des minorités, des sexualités, des peuples du Sud, des opprimés en général. Or Beauvoir est la sainte fondatrice de cette formule. La déboulonner, c'est mettre en cause la formule elle-même. C'est obliger la classe dirigeante à se regarder dans le miroir et à se demander si, par hasard, elle ne se serait pas trompée d'icônes pendant soixante ans. C'est insoutenable. Donc on protège l'icône, quel qu'en soit le prix factuel. La survie psychique du groupe dépend du maintien de la fiction.

Mais pendant qu'on protège Beauvoir, on laisse dans l'ombre toutes les femmes qu'elle aurait dû éclipser et qu'elle a éclipsées. Marie Curie, deux prix Nobel, qui a élevé deux filles. Rosalind Franklin, qui a vu l'ADN avant Watson et Crick. Hannah Arendt, qui a pensé le totalitarisme quand Beauvoir l'excusait. Edith Stein, philosophe brillante, morte à Auschwitz. Simone Weil (la vraie, l'autre), morte d'épuisement à trente-quatre ans en refusant de manger plus que les rationnés français. Voilà les femmes qu'on aurait dû mettre sur les frontons. Voilà les modèles qu'on aurait dû donner à nos filles. Chaque école baptisée "Simone de Beauvoir" est une école qui ne porte pas un de ces noms. Choisissons mieux nos idoles.

Réussir à faire croire à une civilisation que sa propre invasion est un progrès, restera inédit dans l'histoire de la propagande.

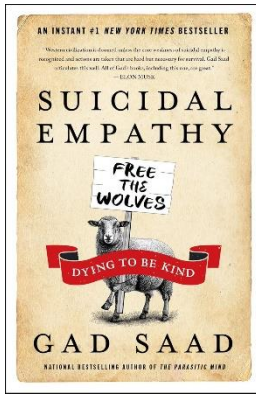
§271 Ceci a été dit par Anton Tchekhov il y a plus d'un siècle : Ça vous dit quelque chose ?

« Dans les sociétés défaillantes, il y a mille imbéciles pour chaque esprit prospère et mille paroles maladroites pour chaque parole éclairée. La majorité reste toujours stupide et domine constamment le rationnel. Si vous voyez des sujets triviaux en tête des discussions dans une société et des personnes insignifiantes occuper une place centrale, alors vous parlez d'une société très défaillante. Par exemple, des millions de personnes dansent et répètent des chansons et des paroles sans sens, et la personne qui a écrit la chanson devient célèbre, connue et aimée. Même les gens ont leur propre opinion sur les questions de société et de vie. Quant aux écrivains et aux auteurs, personne ne les connaît et personne ne leur accorde de valeur ni de poids. La plupart des gens aiment la mesquinerie et l'engourdissement. Quelqu'un qui nous drogue pour nous faire perdre la tête, et quelqu'un qui nous fait rire avec des bêtises, est meilleur que quelqu'un qui nous réveille à la réalité et nous blesse en disant la vérité. Par conséquent, la démocratie ne convient pas aux sociétés ignorantes, car la majorité ignorante décidera de son destin⁴. »

§272 J'ai fait des centaines de millions de vues à expliquer les racines du wokisme. Comment l'Occident s'est lui même inoculé un virus mental par pure repentance, et comment ce virus le ronge aujourd'hui de l'intérieur. Et puis il y a ce livre. *Suicidal Empathy: Dying to Be Kind*, de [@GadSaad](#)

Ce que la théorie de la relativité a été à la physique, ce livre l'est à notre rapport aux idées. C'est le cadre qui permet enfin de nommer la maladie : une empathie

⁴ https://x.com/GustavoAdolf_/status/2056828467594080407?s=20



devenue pathologique, déconnectée de toute conséquence, qui se retourne contre celui qui l'éprouve jusqu'à le pousser au suicide civilisationnel. Arrêter d'être complètement fou avec les idées. Reconnaître que la compassion sans limite ni jugement n'est pas une vertu, c'est une arme pointée sur soi même. C'est exactement ce dont l'Occident a besoin pour se sauver de son propre mal intérieur. Ce livre devrait être traduit dans toutes les langues. On devrait en faire des films, des dessins animés, des cours. Le diffuser partout, jusqu'à ce que l'antidote circule aussi vite que le virus. Parce que l'enjeu dépasse la politique. Si on guérit cette pathologie, on libère l'énergie morale et intellectuelle de toute une civilisation. Et cette énergie, couplée à l'IA et à la robotique, va nous offrir l'ultra abondance. On va recréer du beau sur Terre. Réparer, bâtir, sublimer. Puis lever les yeux et coloniser le cosmos. Mais rien de tout ça n'arrive si on continue à confondre la gentillesse avec la lâcheté, et la repentance avec la lucidité. La première marche, c'est de guérir.

§273 L'hypocrisie sémantique des progressistes centristes et gauchistes est devenue un art majeur. Ils ne disent plus "GPA" (gestation pour autrui, soit la location d'un utérus et l'achat d'un enfant). Ils disent "GPA éthique". Comme si mettre un vernis "éthique" sur la marchandisation du corps des femmes et la fabrication d'enfants sur commande rendait la chose acceptable. Mais l'expression est un oxymore manifeste.

C'est leur méthode favorite : Prendre un concept problématique à leurs yeux... et lui coller un adjectif évoquant la générosité pour le rendre acceptable. Quelques exemples de leur novlangue :

- Discrimination "positive" : ce qui était scandaleux pour les immigrés et les minorités devient "positif" pour le peuple dans sa majorité.

- Immigration "chance pour la France" : ce qui est un drame pour le peuple dans sa majorité devient évidemment une "chance".

- Homophobie "soft" : celle qu'on excuse quand elle vient de certaines communautés africaines ou musulmanes.

- Laïcité "inclusive" : laïcité uniquement appliquée au christianisme, soit à l'un des héritages culturels et identitaires majeurs du peuple français.

- Justice "sociale" : impunité pour les délinquants ethniques, application implacable de la loi pour le peuple français.

- "Déconstruction" : en fait "destruction" organisée de la famille, de l'identité et de la culture française.

- Diversité, "vivre ensemble", "créolisation" : effacement de la culture autochtone et remplacement progressif.

- Economie "solidaire" : subventions aux copains et aux associations militantes de gauche.

- Développement "durable" : appauvrissement du peuple, précarisation de la France périphérique sous couvert d'écologie,

- "Inclusion" : exclusion de ceux qui ne se soumettent pas à la nouvelle idéologie et à la nouvelle France.

- "Réparation" historique : culpabilisation du peuple Français afin d'affaiblir sa fierté d'être Français.

- "Transition de genre" chez les mineurs : mutilation chimique et chirurgicale d'enfants.

Sans compter les réfugiés "climatiques", la "transition" écologique, le racisme "systémique", "islamophobie", tous ces concepts progressistes destinés à nous faire accepter "au nom de la morale" les sévices qu'ils nous infligent.

Il y en aurait trop à citer. Derrière chaque expression se cache la même stratégie : "euphémiser" l'inacceptable pour le faire passer en douceur dans l'opinion publique. *Toujours faire passer la fenêtre d'Overton*. Aujourd'hui sur LCI, on nous vend encore la "GPA éthique" comme un débat de société respectable. Demain ce sera la GPA "solidaire", "altruiste", ou "inclusive". Ils ne changent pas le fond. Ils changent juste les mots pour endormir les consciences. Le progrès selon Renaissance et les progressistes, ce n'est pas d'améliorer le réel. C'est de maquiller ses pires dérives avec du vocabulaire marketing. Nous nous sommes fait avoir. C'est en nous endormant avec ces manipulations sémantiques qu'ils ont réussi à nous neutraliser et détruire le pays. La seule "éthique" que je connaisse, c'est un grand coup de balai sur cette classe dirigeante.L

§274 L'accusation d'*extrémisme* n'est pas un argument⁵. C'est une arme. Quand on ne peut plus gagner un débat sur le fond, il reste une option: disqualifier l'adversaire avant même qu'il ait ouvert la bouche. Le mot "extrême" sert exactement à ça. Il ne décrit pas une position, il interdit de l'examiner.

Regardez ce qu'on appelle "extrême droite" aujourd'hui. Être pour la liberté d'expression, y compris celle qui dérange. Être pour la liberté économique, c'est-à-dire le droit d'entreprendre, de créer, et de garder le fruit de son travail. Être pour une justice qui protège réellement les victimes, au lieu d'excuser ceux qui les agressent. Être pour la protection des minorités, des individus, contre toute forme d'oppression. Et être contre la tyrannie, qu'elle vienne d'une majorité écrasante ou d'une minorité qui s'arroge le droit de parler au nom de tous. Relisez cette liste. Ce ne sont pas des positions extrêmes.

C'est le programme du libéralisme classique. C'est Tocqueville, c'est Mill, c'est Bastiat. C'est le socle même des démocraties occidentales. Si défendre la liberté d'expression et le droit d'entreprendre est devenu "extrême", alors le mot ne veut plus rien dire. Et un mot qui désigne tout le monde ne désigne plus personne. Le mécanisme est pourtant vieux comme le monde. Quand un groupe a besoin de se ressouder, il lui faut un coupable. Désigner "l'extrémiste", c'est se donner un ennemi commode contre lequel s'unir, sans jamais avoir à répondre à ce qu'il dit vraiment. C'est du Girard appliqué à la politique: le bouc émissaire ne sert pas à comprendre, il sert à apaiser le groupe. Alors posons la vraie question. Où est l'extrémisme aujourd'hui? Du côté de ceux qui veulent annuler quelqu'un pour une phrase. De ceux qui préfèrent censurer plutôt que répondre.

Confisquer plutôt que produire. Juger un individu sur son groupe d'appartenance et non sur ses actes. Ça, c'est de l'extrémisme. Mais il avance masqué, drapé dans le vocabulaire de la vertu. L'insulte permanente n'est pas un accident, c'est une stratégie de survie. Quand il ne reste ni arguments ni résultats, il reste l'anathème. Traiter la terre entière d'extrême, ce n'est pas une position de force, c'est l'aveu qu'on

⁵ <https://x.com/brivael/status/2062969545263079484?s=20>

a perdu la bataille des idées. La vérité, c'est que le centre s'est déplacé sans que personne n'ait déménagé. Ce sont les mêmes idées libérales qu'hier, qu'on qualifie aujourd'hui d'extrêmes. Ce n'est pas vous qui avez bougé. C'est l'étiquette qu'on a déplacée, pour pouvoir vous mettre dehors. Refusez l'étiquette. Exigez le débat. C'est précisément la seule chose qu'ils ne peuvent pas vous accorder.

§275 Dans la vie, il y a une seule croyance qui change tout : te dire que tu es responsable à 100% de ta situation. Pas 80%. Pas 90%. Cent. Parce qu'au moment précis où tu commences à accuser la société, ton environnement, ton manque d'accès aux ressources ou ta malchance, *tu te condamnes toi-même. Tu te rends spectateur de ta propre vie.* Et c'est le piège le plus subtil qui soit, parce que parfois tu as raison. Parfois le système est injuste, parfois tu pars de plus loin que les autres. Mais ça ne change rien au problème : tant que la solution dépend de quelqu'un d'autre, tu n'as aucun pouvoir. Le ressentiment, c'est le sentiment le plus paralysant du monde. Il te donne l'illusion d'avoir raison pendant qu'il te vole ton énergie. Le jour où tu décides d'assumer 100% de ta situation, quelque chose se débloque. Ton cerveau arrête de chercher des coupables et commence à chercher des solutions. Et là, tu te recâbles autour de deux choses : D'abord, apprendre des compétences. Pas vaguement. Des vraies compétences, rares, qui créent de la valeur, que le monde est prêt à payer. Ensuite, apprendre à jouer au jeu de la vie. Comprendre ses règles, ses leviers, ses asymétries. Arrêter de subir la partie et commencer à la jouer. Personne ne viendra te sauver. C'est une mauvaise nouvelle pendant dix secondes, et la meilleure nouvelle de ta vie pour toujours. Parce que si tout dépend de toi, alors tout est possible⁶.

§276 la subversion du langage est un outil extrêmement dangereux car il atteint directement le discernement en produisant de la confusion mentale. La subversion du langage détruit l'intellect.

Lénine disait "Faites-leur manger le mot et ils avaleront la chose." Euthanasie : "suicide assisté"

Location d'utérus : "GPA éthique"

Avortement : "interruption volontaire de grossesse"

Eugénisme : "diagnostic préimplantatoire"

Changement de sexe chez les mineurs : "parcours d'affirmation de genre"

Clandestins : "sans-papiers" ... :

"jeunes" Émeutes, pillages et tirs de mortiers : "débordements"

Censure : "modération et lutte contre la haine"

Hausse d'impôts : "effort exceptionnel" etc.

T'as remarqué que lorsqu'il s'agit d'appliquer leur interdiction des RS aux moins de 16 ans ils emploient le mot *enfants*, mais quand il est question de petites filles violées, ils te parlent de *jeunes filles*... Ce sont les mêmes. Il y a ici une manipulation implicite qui est portée par une idéologie laxiste. Le mot *enfant* est utilisé pour éviter les critiques et donner à croire que le pouvoir soutient la morale. Mais *jeunes filles* implicitement a une connotation qui présuppose la possibilité d'un consentement sexuel. Cela change énormément si on rétablit la vérité, ce sont bien des *enfants* qui ont été violées. Des *petites filles*. Pas de *jeunes filles*. On affaiblit l'information en changeant les termes, c'est déjà une manière d'anesthésier la lucidité. C'est là que l'on

⁶ <https://x.com/brivael/status/2062964962323296413?s=20>

comprend que le pouvoir détruit la pensée par la propagande de terme inadéquat par rapport à la vérité...

Même dans cette phrase : « Une *fillette* de 5 ans a été violée dans un parking par un sexagénaire à Limay » de Frontières, qui ne peut être suspecté de compromission, contient un très léger glissement de sens, car le mot *fillette* est dans le registre de vocabulaire neutre des catégories d'âges, *petite fille* a meilleur impact en fait.

De même, il est facile de comprendre que le pervers sexuel aura spontanément un vocabulaire qui reflète son trouble, ou encore que les Pakistanais qui violent en groupe au Royaume-Uni auront un vocabulaire qui reflète leurs croyances. Il n'y a pas de hasard.

§277 Nous avons déjà largement évoqué de quelle manière le pouvoir peut introduire une pratique dérangeante, où ce qui est franchement malsain devient acceptable, mais toujours présentée comme « *exceptionnel* », pour ensuite en faire quelque chose de « *normal* », puis ensuite légalement *justifié dans le droit*, et enfin, pour entériner la subversion des valeurs, sanctionné en cas d'opposition par des peines de prison. C'est ainsi qu'un pouvoir malveillant fait *passer la fenêtre d'Overton* où les barrières morales sont renversées. Les exemples sont très nombreux : il y a eu la vaccination forcée covid, les mesures absurdes qui l'on accompagné, la GPA soi-disant « éthique » (c'est un oxymore), l'éducation à la sexualité dans les petites classe, la clémence de la justice sur l'inceste, le viol etc.



Le système judiciaire français est tellement saturé par les cas de violence sexuelle que les procureurs ont émis un ordre formel : il n'y aura plus d'arrestations jusqu'au 14 juillet. Ils ont besoin de ce temps pour traiter les 70 000 procédures en cours pour violence sexuelle contre des mineurs. Cela après la fête de la musique à Paris qui s'est soldée par près d'une centaine de viols. La France ne lutte pas pour maintenir l'ordre.

Elle a simplement renoncé à essayer.

NOUVEL ORDRE MONDIAL

Objectifs de la Mission 2030 de l'ONU

UN SEUL GOUVERNEMENT MONDIAL
FIN DES NATIONS
UNE SEULE ARMÉE MONDIALE
UNE SEULE FORCE DE POLICE MONDIALE
FIN DE LA FAMILLE
UNE SEULE BANQUE CENTRALE MONDIALE
UNE MONNAIE MONDIALE SANS ESPÈCES
FIN DE TOUTE PROPRIÉTÉ PRIVÉE
DÉPOPULATION MONDIALE ET CONTRÔLE DE LA FERTILITÉ
FIN DE LA PROPRIÉTÉ SUR LES MAISONS ET LES VOITURES
VACCINS OBLIGATOIRES MULTIPLES CHAQUE ANNÉE
REVENU UNIVERSEL D'AUSTÉRITÉ
IDENTITÉ NUMÉRIQUE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
MICROPUCE IMPLANTÉE POUR LA SANTÉ, LES ACHATS ET LES VOYAGES
MISE EN ŒUVRE D'UN SYSTÈME DE CRÉDIT SOCIAL CHINOIS
ENFANTS ÉLEVÉS PAR LE GOUVERNEMENT
TOUTES LES ENTREPRISES DIRIGÉES PAR L'ÉTAT
FIN DES VOYAGES AÉRIENS NON ESSENTIELS
HUMAINS CONFINÉS DANS DES ZONES DE 15 MINUTES
FIN DES FERMES PRIVÉES ET DES JARDINS POTAGERS
FIN DE LA PROPRIÉTÉ DES ANIMAUX
INTERDICTION DE TOUTES LES MÉDECINES NATURELLES
TRIBUNAUX D'IA ET FIN DES DROITS INDIVIDUELS
ACCÈS LIMITÉ AUX ESPACES SAUVAGES
FIN DES COMBUSTIBLES FOSSILES ET DES COMMODITÉS MODERNES

Et il y a l'euthanasie. D'abord légitimée pour les grands malades, puis les vieux. L'impensable est devenu réalité au Pays-Bas : l'euthanasie des enfants. Quand une société en vient à légaliser la mort de ses propres enfants au lieu de déployer tous les soins palliatifs possibles, elle perd sa dignité. La limite de l'inhumain est largement dépassée. Terrifiant. La fenêtre d'Overton est passée. Il va devenir « normal » d'euthanasier les suicidaires, les dépressifs, les fatigués de vivre, les anxieux climatiques etc.

Tordre les mots pour manipuler les esprits : la loi euthanasie est l'illustration de cette stratégie orwellienne de manipulation des

foules...qui fonctionne jusque dans l'Assemblée nationale !

§278 Ils sont démasqués et ils sont encore plus dangereux. La Banque centrale européenne va commencer la réduction progressive de l'impression de monnaie physique. Après le feu vert sur l'euro numérique à l'ECON (la commission des affaires économiques et monétaires du Parlement européen), le vote en séance plénière du Parlement européen aura lieu du 6 au 9 juillet. Ensuite, l'institution entamera, avec le Conseil de l'Union européenne (ministres des États membres), la négociation de l'approbation définitive. Il s'agit d'une étape connue sous le nom de trilogues dans laquelle la Commission européenne participe également en tant que médiateur. Le cash ne sera pas interdit. Il sera laissé pour mort. Plus l'usage reculera (52 % des paiements en point de vente dans la zone euro en 2024), plus la production s'ajustera à la demande déclinante, et l'euro numérique fournira l'alternative publique qui justifiera, demain, de fermer un distributeur de plus. Aucune décision brutale : une asphyxie lente, étape par étape, chacune raisonnable prise isolément. Un droit qu'on protège dans la loi mais qu'on prive d'infrastructure est-il encore un droit ?

§279 *MKUltra devant le Congrès américain : révélations, spéculations et questions.*

Le 30 juin 2026, la Task Force on the *Declassification of Federal Secrets* de la Chambre des représentants a organisé une audition intitulée *Contrôle mental et responsabilité : découvrir la vérité sur le projet MKULTRA de la CIA*. Diffusée en intégralité sur la chaîne [YouTube officielle du comité Oversight](#), cette [séance d'environ une heure et demie](#) a remis au centre du débat public l'un des programmes les plus secrets et controversés de l'histoire des services de renseignement américains.

Présidée par la représentante républicaine Anna Paulina Luna (Floride), l'audition a réuni trois témoins principaux : l'historien et auteur Stephen Kinzer, le journaliste d'investigation Tom O'Neill et la scientifique Dr. Elizabeth Ginexi, ancienne directrice de programme senior au National Institutes of Health (NIH). Les témoignages écrits ont été versés au dossier et sont publics sur le site du comité.

Des origines secrètes à MKULTRA : Bluebird, Artichoke, MKDELTA et MKNAOMI

Les recherches de la CIA sur le contrôle du comportement et les armes biologiques ne datent pas de MKULTRA. Dès la fin des années 1940, dans le contexte de la Guerre froide, la CIA lance le Project Bluebird (1949-1951). Ce programme vise à développer des techniques d'interrogatoire avancées combinant hypnose, drogues et polygraphe, avec pour objectif d'améliorer l'extraction d'informations et de protéger les agents américains contre les méthodes de lavage de cerveau soviétiques.

En août 1951, le projet est renommé Artichoke et considérablement élargi sous l'impulsion d'Allen Dulles. Les recherches s'orientent alors vers la possibilité d'altérer la personnalité d'un individu de manière exploitable. En avril 1953, Allen Dulles valide officiellement MKULTRA, vaste projet parapluie confié au biochimiste Sidney Gottlieb. Ce programme regroupe des dizaines de sous-projets portant sur les substances psychotropes, l'hypnose et les techniques de manipulation mentale.

Parallèlement, d'autres programmes se développent avec des objectifs plus opérationnels. MKDELTA se concentre sur les opérations de terrain, tandis que MKNAOMI (années 1950-1970), mené en collaboration avec la Special Operations Division de l'armée à Fort Detrick, vise à constituer un stock d'agents biologiques et chimiques incapacitants ou létaux, ainsi qu'à développer des systèmes de diffusion

discrets (pistolets à fléchettes, micro-injecteurs). Ces programmes ont notamment été utilisés dans des tentatives d'assassinat contre Fidel Castro dans les années 1960. L'ensemble de ces recherches a directement inspiré le roman *Le Candidat mandchou* de Richard Condon (1959), qui popularise l'idée d'un individu programmé pour commettre des actes contre sa volonté.

Le rapport Church et les premières révélations

C'est la *Commission Church (Senate Select Committee to Study Governmental Operations with Respect to Intelligence Activities)*, entre 1975 et 1976, qui a révélé au grand public l'existence et l'ampleur de ces programmes. Lors des auditions, le directeur de la CIA William Colby a notamment reconnu l'existence de MKNAOMI et présenté un « pistolet à crise cardiaque » capable de tirer une fléchette invisible contenant une toxine. Des stocks de poisons ont été découverts dans un laboratoire de la CIA, provoquant un scandale majeur. Ces révélations ont conduit à la destruction massive de documents ordonnée en 1973 par Richard Helms et Sidney Gottlieb, rendant difficile l'évaluation précise de l'étendue des programmes.

L'audition du 30 juin 2026 : faits et révélations. MKULTRA, un programme de « torture médicale » reconnu

L'audition s'est ouverte sur une déclaration liminaire sans ambiguïté de la présidente du sous-comité sur la déclassification des secrets fédéraux. Elle a tenu à dissiper d'emblée toute tentative de minimisation : le projet MKUltra n'était pas une erreur, pas un excès de zèle, pas l'œuvre d'un individu isolé. Il s'agissait d'une opération délibérée et systématique du gouvernement américain, qui a soumis des citoyens, des prisonniers, des patients hospitalisés et des anciens combattants au LSD, aux électrochocs, à l'hypnose et à la privation sensorielle — à leur insu et sans leur consentement — pendant plus de vingt ans. La présidente a qualifié ces agissements sans détour de « *crimes contre l'humanité* ». Et la conclusion est accablante : « *Personne n'est allé en prison.* »

Dans son témoignage, Stephen Kinzer, auteur de l'ouvrage de référence *Poisoning in Chief*, a commencé par saluer l'initiative de la task force sur la question de la surclassification et de la culture du secret. Il a rappelé que le MKULTRA, lancé en 1953 sous l'impulsion du directeur de la CIA Allen Dulles et dirigé par le chimiste Sidney Gottlieb, visait à découvrir le « *secret du contrôle mental* ».

Gottlieb partait du principe qu'il fallait d'abord détruire la personnalité existante d'un individu avant d'en implanter une nouvelle. Les expériences menées dans ce cadre — qualifiées par Kinzer de « *torture médicale* » selon tous les standards — se sont déroulées dans des prisons, cliniques et « safe houses » aux États-Unis, en Europe et en Asie. Les officiers du programme étaient autorisés à se rendre dans des pays sous influence ou occupation américaine pour demander aux stations locales de la CIA de leur fournir des « *expendables* » : des êtres humains qui ne seraient pas recherchés s'ils disparaissaient.

Kinzer a souligné que Gottlieb bénéficiait en pratique d'une forme de « *licence to kill* » délivrée par le gouvernement américain. Le nombre exact de victimes et de personnes mortes des suites de ces expériences reste inconnu à ce jour. Il a également rappelé que, lorsque Gottlieb et son mentor Richard Helms ont quitté la CIA en 1973, ils ont illégalement ordonné la destruction des archives du programme. Une partie des documents a toutefois été découverte plus tard parmi des fichiers financiers, grâce au travail d'un analyste sous la direction du directeur de la CIA Stansfield Turner.

Kinzer a insisté sur le cas de Frank Olson, scientifique du MKULTRA qui avait annoncé son intention de quitter le projet et qui est mort en 1953 après une chute d'un hôtel de New York, officiellement présentée comme un suicide. Il a enfin posé une question centrale pour l'avenir : avec les progrès considérables réalisés depuis les années 1960 en cybertechnologie, neurosciences et intelligence artificielle, des outils de contrôle mental bien plus puissants que ceux imaginés par Gottlieb sont-ils aujourd'hui à la disposition des agences de renseignement ?

Tom O'Neill : les liens avec Manson, West et Jack Ruby

Le témoignage le plus détaillé et le plus commenté est venu de Tom O'Neill, auteur du livre *CHAOS: Charles Manson, the CIA, and the Secret History of the Sixties*. Il a commencé par rappeler les auditions de 1977 (co-présidées par les sénateurs Edward Kennedy et Daniel Inouye), au cours desquelles la CIA avait affirmé que le MKULTRA avait été un « *échec colossal* » et que les victimes seraient identifiées et indemnisées. Aucune de ces promesses n'a été tenue.

O'Neill a ensuite retracé son parcours : parti enquêter sur les meurtres de la famille Manson en 1969, il a découvert le rôle du psychiatre Louis Jolyon « Jolly » West, qui avait croisé Manson à la clinique gratuite de Haight-Ashbury pendant l'été 1967. West avait été approché par la CIA dès 1953 et a correspondu avec Sidney Gottlieb (sous le pseudonyme « Sherman Grifford ») via une société-écran....

*Lire la suite*⁷

§280

⁷ <https://www.francesoir.fr/politique-monde-justice-sante-science-tech/mkultra-devant-le-congres-americain-revelations>